

Magazine



Village d'enfants
Pestalozzi

04/2025 | Novembre

La force intérieure
*Quand les écoles
encouragent les
compétences sociales
et émotionnelles*
Page 6

**L'accent sur
la résilience**
*Comment une boîte
à outils aide à
toucher les jeunes*
Page 8



Contenu

Les sujets Pestalozzi 2

Introduction au thème de l'apprentissage socio-émotionnel

Highlights Pestalozzi 4

Actualités de nos projets

Pestalozzi raconte 6

Guatemala: l'empathie contre la violence

Honduras: des histoires qui donnent du courage 8

Village d'enfants: retour après dix ans 10

Comment Pestalozzi agit 12

Les participants racontent



Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Dans le cadre de nos projets éducatifs au Honduras et au Guatemala, nous constatons chaque jour que l'apprentissage va bien au-delà de la lecture, de l'écriture et du calcul. Nous travaillons dans des régions où les enfants et les adolescents grandissent dans un environnement marqué par la violence, la pauvreté et l'insécurité.

Comment un enfant peut-il apprendre s'il ne sait pas comment gérer ses émotions? S'il ne se sent en sécurité ni à l'école ni à la maison?

C'est précisément là qu'interviennent nos programmes. En collaboration avec les autorités éducatives locales et nationales, nous créons avec nos organisations partenaires des lieux d'apprentissage sûrs où les enfants peuvent non seulement acquérir des connaissances, mais aussi développer leur force émotionnelle. Ils apprennent à parler de leurs expériences, à résoudre pacifiquement les conflits et à reprendre confiance en eux. Les enseignants reçoivent des outils pour accompagner de manière adéquate les enfants en proie à des

difficultés émotionnelles, en faisant preuve d'empathie plutôt qu'en recourant à des sanctions. Les parents et les communautés sont sensibilisés afin que la violence n'ait plus sa place à la maison.

Il en résulte quelque chose qui va bien au-delà de l'éducation scolaire: la résilience.

L'histoire de Dereck, 12 ans, originaire de Guatemala City, en est un exemple: chaque enfant qui apprend à gérer son histoire personnelle regagne un peu de son avenir. Les expériences de l'enseignante hondurienne Angélica Sanders, qui a réussi à toucher les jeunes de son école grâce au soutien du projet, sont également positives. Derrière chaque enfant se cache un rêve. En l'aidant à réaliser ses rêves grâce à une éducation complète, nous semons l'espoir.

Merci de rendre notre travail possible!

Bertha Camacho



«En collaboration avec nos organisations partenaires, nous créons des lieux d'apprentissage sûrs où les enfants peuvent non seulement acquérir des connaissances, mais aussi développer leur force émotionnelle.»

Bertha Camacho Directrice des programmes



Highlights Pestalozzi

Suisse

Un militant pacifiste mondialement connu rend visite à un camp d'été

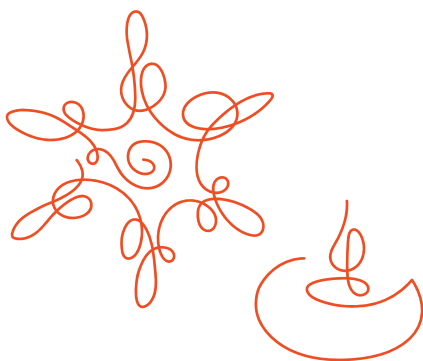
Le militant pour la paix Rajagopal Puthan Veetil s'est rendu en juillet au village d'enfants Pestalozzi – un moment particulier pour les participants au camp d'été international «Rebels for Peace». Connu dans le monde entier pour son engagement non violent en faveur de la justice sociale, Rajagopal a consacré sa vie au dialogue pacifique et à la défense des droits des populations défavorisées. Lors de ses discussions avec les jeunes participants au camp d'été, il a partagé ses décennies d'expérience et les a encouragés à croire au pouvoir de la non-violence. «Ceux qui luttent pacifiquement peuvent changer les choses», tel était son message central – et il a trouvé un écho favorable.



Éthiopie

Les directives nationales relatives à l'éducation dans les situations d'urgence prennent forme

En Éthiopie, un guide national est actuellement en cours d'élaboration afin de garantir l'accès à l'éducation des enfants, même en temps de crise. Organisé par le ministère de l'Éducation, un atelier de validation a réuni en août des acteurs importants de la politique et de la société civile, avec la participation active du bureau national du FVEP. Ses recommandations en matière de coordination, de financement et de formation des enseignants ont été intégrées dans les lignes directrices. Une fois révisées, les directives doivent être adoptées par le Parlement et mises en œuvre à l'échelle nationale, ce qui constituera une étape importante vers un système éducatif résistant aux crises.



Suisse

Le respect sous les feux de la rampe

Trois classes du secondaire de l'école Buchental Saint-Gall, comptant au total 65 élèves, ont abordé de manière intensive le thème du respect pendant trois jours au village d'enfants Pestalozzi. Dans le cadre d'ateliers, ils ont exploré la signification du respect, les causes de l'exclusion et le rôle joué par la désinformation et les bulles de filtrage. Accompagnés par des pédagogues spécialisés dans les médias, ils ont choisi leurs propres questions, mené des interviews, recueilli des sondages, rédigé des présentations et produit de manière autonome des émissions de radio. Fabienne Schmaeh, enseignante de la classe S2a, s'est montrée très impressionnée par l'engagement et la maturité avec lesquels ses élèves ont mené à bien ce projet radiophonique. «J'étais assise là pendant la première émission et je me suis dit: wow – 50 minutes de préparation et ils livrent une émission de radio aussi réfléchie, personnelle et approfondie.»



Un aperçu du projet radio



Village d'enfants

Fête estivale haute en couleurs

La dixième édition de la fête estivale du village d'enfants Pestalozzi a tenu toutes ses promesses: une fête haute en couleurs pour toute la famille. Les premiers rangs devant la scène étaient remplis d'enfants surexcités lorsque l'atelier Schwiizergoofe a commencé son spectacle peu avant midi. Au total, plus de 1700 invités ont assisté à la fête estivale et ont fait la fête ensemble à Trogen. Les animaux du zoo Walter ont été l'un des moments forts de la fête, et ils n'ont pas seulement ravi les plus jeunes invités. À l'extérieur de l'école, les invités ont pu s'adonner à de nombreuses activités différentes. Qu'il s'agisse de hobby horsing, de skimboard, de visites guidées du village et de circuits découverte, de la découverte des droits des enfants et des projets éducatifs ou du maquillage pour enfants très apprécié, l'ennui n'avait définitivement pas sa place à la fête estivale.



Tanzanie

Le développement des capacités porte ses fruits

Un élément important des projets du Village d'enfants Pestalozzi est la promotion du développement professionnel des collaborateurs de nos organisations partenaires, ce qui permet de renforcer le savoir-faire local ainsi que les capacités organisationnelles et les ressources. Un exemple actuel en Tanzanie montre pourquoi ce développement des capacités est important et à quelle vitesse il peut produire ses effets. En juin, une formation sur la prévention des catastrophes a été organisée pour la première fois à l'intention des collaborateurs de nos organisations partenaires. Peu après, le bureau national du SKP a appris que les organisations partenaires avaient déjà intégré les contenus de la formation dans la construction de salles de classe dans le district de Karatu et mis en œuvre les mesures correspondantes. Les connaissances acquises ont également été intégrées dans la planification annuelle 2026. La formation à la prévention des catastrophes a constitué une étape importante vers des environnements d'apprentissage et des écoles plus sûrs et plus résistants en Tanzanie.



Macédoine du Nord

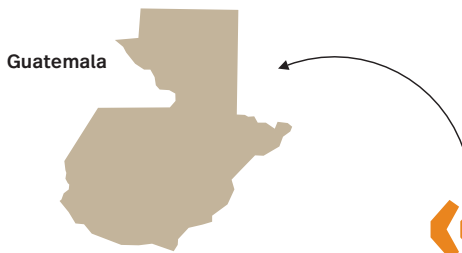
Phase de prototypage réussie

En Macédoine du Nord, les enseignants du ministère de l'Éducation et des Sciences sont tenus de procéder chaque année à une auto-évaluation afin d'élaborer leur plan de formation professionnelle continue. Ce processus étant très complexe, il est souvent négligé. Conséquence: les plans de formation continue restent sans effet et les enseignants ne développent pas leurs compétences de manière ciblée. C'est précisément là qu'intervient SmartUp, lauréat du Fonds d'innovation 2024 du Village d'enfants Pestalozzi: l'objectif est de créer un outil numérique qui simplifie et personnalise ce processus. La phase de prototypage récemment achevée a confirmé l'hypothèse selon laquelle l'outil numérique augmente la participation et permet une planification pratique. Des tests réalisés auprès de plus de 50 enseignants et représentants du Bureau du développement éducatif ont montré un niveau élevé d'acceptation et d'applicabilité. Pour la phase de test à venir, une couverture scolaire plus large, des améliorations visuelles et, en raison des deux langues officielles en Macédoine du Nord, le bilinguisme sont notamment essentiels.



Retrouvez d'autres moments forts sur nos réseaux sociaux





«Je fais partie d'un réseau qui me soutient.»

Dans les rues étroites de Guatemala City, les enfants grandissent souvent dans l'insécurité et le danger. De nombreuses familles vivent dans la pauvreté, les parents travaillent loin ou sont absents, la violence et l'exclusion font partie du quotidien. Mais au milieu de cette réalité, il y a des histoires qui donnent du courage. L'une d'elles raconte l'histoire de Dereck, un élève de l'école Fe y Alegría.

Dereck est un garçon de douze ans plein de vie qui a un rêve bien précis: devenir footballeur. Il adore courir dans la cour de récréation avec ses amis, marquer des buts et rêver du grand stade. Lorsqu'on lui demande quel est son souhait qui n'a rien à voir avec le football, il marque une pause et répond doucement: «Revoir ma famille au complet.» Son père est parti aux États-Unis il y a sept ans pour y travailler comme aide de cuisine et serveur. Dereck ne l'a pas revu depuis. «Quand j'étais tout petit, je pleurais presque toutes les semaines, à tel point que j'en étais physiquement malade», se souvient-il. Aujourd'hui encore, il ressent un profond manque vis-à-vis de son père. Mais il cherche des moyens de surmonter cette épreuve.

Apprendre à être fort, aussi à l'intérieur

Le projet du Village d'enfants Pestalozzi et de son organisation partenaire locale Fe y Alegría, soutenu par la Chaîne du Bonheur, offre à des enfants comme Dereck un lieu sûr où développer leurs compétences sociales et émotionnelles. Il ne s'agit pas seulement ici de matière scolaire, mais aussi de respect, d'empathie et de communauté.

Dereck a été particulièrement impressionné par un exercice avec une pelote de laine: «Nous avons fabriqué ensemble une grande toile d'araignée afin d'être reliés les uns aux autres, et chaque fois que quelqu'un recevait la pelote de laine, il devait dire: 'Je me respecte et je respecte les autres'». De telles activités enseignent aux enfants qu'ils font partie d'un réseau qui les soutient, même lorsque la vie est difficile.

Dereck met également en pratique ce qu'il a appris dans sa vie quotidienne. Une fois, un camarade de classe l'a poussé et il s'est blessé. «J'étais en colère,

mais je suis simplement allé voir le professeur et j'ai commencé à respirer pour me calmer. C'est ma mère qui m'a appris cela, car j'ai un caractère très fort depuis mon plus jeune âge.» Au lieu de perpétuer la violence, il s'entraîne à faire une pause et à chercher des solutions.

La force d'une mère

Sa mère Verónica voit ce changement avec gratitude. Elle décrit comment son fils a appris à contrôler sa colère et à réagir pacifiquement. Elle-même remplace souvent la «maman» d'autres enfants dont les parents ne peuvent pas venir aux jeux ou aux fêtes scolaires. Dereck raconte fièrement: «Deux camarades de classe n'avaient personne pour les accompagner. Ils ont demandé à ma mère si elle pouvait les accompagner, et elle l'a fait.»

Nos projets offrent à des familles comme celle de Dereck les moyens et les outils nécessaires pour aider leurs enfants à surmonter des situations difficiles.

De l'espoir pour de nombreux enfants

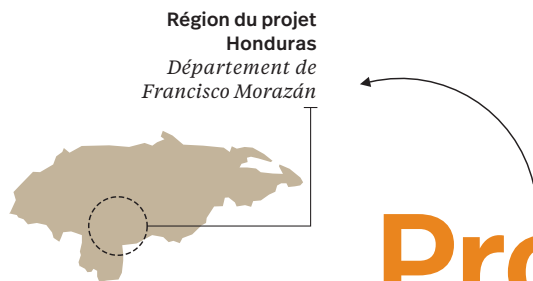
Le programme touche plus de 8000 enfants dans les quartiers les plus touchés par la violence de Guatemala City. Outre des connaissances, il leur apporte également protection et sécurité. Les enfants apprennent à se respecter mutuellement, à surmonter l'exclusion et à résoudre les conflits sans recourir à la violence.

Pour Dereck, cela signifie qu'il a des amis, un endroit où il se sent en sécurité et un avenir auquel il peut croire. «J'aime l'école parce que j'y ai des amis et que je peux y jouer au football», dit-il. Derrière ces mots simples se cache quelque chose de plus grand: le sentiment de ne pas être seul, de faire partie d'une communauté qui vous soutient.

Two young boys are standing outdoors in front of a school building. The boy on the left is wearing glasses and has his arms crossed. The boy on the right is looking slightly to the side. They are both wearing dark blue V-neck sweaters over white collared shirts. The background shows a school building with a green door and a yellow wall. The text is overlaid in the center of the image.

«Mon rêve est de
revoir ma famille
au complet.»





Promouvoir la santé émotionnelle et l'estime de soi

À Santa Ana, au Honduras, une boîte à outils développée par le village d'enfants Pestalozzi et son organisation partenaire donne une nouvelle force aux enfants: ils apprennent à parler de leurs soucis, découvrent leurs points forts et reprennent ainsi espoir en un avenir meilleur.

Dans la petite commune de Santa Ana, au sud-ouest de la capitale Tegucigalpa, l'espace est souvent restreint et le bruit omniprésent. Derrière les murs de l'école secondaire, les jeunes se sentent protégés, mais le poids de leur quotidien reste omniprésent: pauvreté, migration, violence, manque d'opportunités. Beaucoup portent des soucis bien trop lourds pour leur jeune âge. Pour eux, l'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage, mais aussi un espace d'espoir.

Afin de renforcer les enfants, le Village d'enfants Pestalozzi a lancé il y a six ans un projet éducatif en collaboration avec son organisation partenaire hondurienne Alternativas y Oportunidades. Au cœur de ce projet se trouve la boîte à outils de résilience, qui comprend des jeux, des exercices et des guides. Elle permet aux enseignants non seulement de transmettre des connaissances, mais aussi de promouvoir l'estime de soi et la santé émotionnelle de leurs élèves.

Angélica Sanders, enseignante et conseillère, se souvient: «J'avais devant moi des jeunes qui étaient tristes ou renfermés. Chacun d'entre eux avait un problème à la maison: violence, faim, deuil. Je ne pouvais pas m'en occuper seule.» Grâce à la boîte de résilience, elle a trouvé des moyens d'atteindre les jeunes, par exemple avec un bingo des émotions ou des exercices faciles pour renforcer la confiance en soi. Ainsi, les appels à l'aide silencieux sont devenus audibles.

Des histoires qui donnent du courage

Angélica raconte l'histoire d'un garçon qui voulait quitter l'école parce que sa mère n'avait pas les moyens de payer ses frais de transport. Grâce au soutien de l'école et de la commune, il a reçu un uniforme, de la nourriture et un accompagnement. Le changement est significatif: «Aujourd'hui, il est à nouveau joyeux, il

réussit à l'école et sa mère montre fièrement ses notes», s'enthousiasme l'enseignante.

Dans un autre cas, une fille a dessiné un visage triste pendant un exercice. Derrière ce dessin se cachait un grave problème familial. Grâce au projet, elle a reçu l'aide psychologique nécessaire et se sent désormais mieux à même de faire face à la situation.

La résilience signifie bien plus que la réussite scolaire. Des exercices tels que «De quoi suis-je capable?» aident les enfants à découvrir leurs forces et leurs rêves et à développer de manière autonome des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie. Mais le projet va plus loin: dans des écoles pour parents, les mères, les pères et les membres de la famille apprennent que la discipline est possible sans recourir à la violence.

Des défis restent à relever

Malgré des succès visibles, les ressources font défaut: les classes sont surchargées, le matériel pédagogique est rare et, pour les cas difficiles, il faut de toute urgence davantage de spécialistes. Mais les bases sont posées: des enseignants engagés comme Angélica prouvent que la résilience change des vies. Afin de soutenir les enseignants engagés, la collaboration avec les décideurs locaux et nationaux est d'une grande importance. Le projet veille à ce que les autorités éducatives soient activement impliquées dans le projet.

À Santa Ana, on constate que l'éducation ne consiste pas seulement à construire des salles de classe, mais aussi à créer des opportunités pour que les enfants et les jeunes puissent façonner leur avenir. Chaque exercice, chaque famille accompagnée, chaque enfant motivé est un pas vers l'espoir. «Derrière chaque enfant se cache un rêve. En l'aidant à réaliser ses rêves grâce à une éducation complète, nous semons l'espoir», déclare Angélica.



«Savoir que je fais partie de leur parcours est un grand honneur.»

Rina Osmani a découvert le village d'enfants sous deux angles très différents: en tant que participante au projet et en tant que superviseuse. Sa première visite remonte à près d'une décennie, la seconde à quelques mois seulement. Elle se souvient de ces deux expériences comme si elles dataient d'hier.

«J'ai énormément appris, précisément parce que j'étais dans une phase très marquante de ma vie – à l'adolescence, où l'on commence à forger sa personnalité.» Lorsque cette jeune Macédonienne du Nord, aujourd'hui âgée de 23 ans, évoque le projet d'échange interculturel de 2016, un sourire satisfait illumine son visage. Le camp avait été une expérience si intense et marquante qu'elle l'avait profondément transformée.

À quatorze ans, pour la première fois hors de son pays et loin de sa famille, Rina a découvert ce que signifiait le contact avec d'autres cultures. «J'ai compris que les cultures ont des éléments universels et que nous sommes tous fondamentalement égaux. On peut apprendre à connaître les différences et tirer parti des atouts de chacun.»

Entre guidance et empathie

Rina considère comme un immense cadeau le fait de pouvoir assister à cette transformation chez les participants. En tant que superviseuse au camp d'été, l'un des plus grands projets d'échange du village d'enfants, elle s'est entretenue presque quotidiennement avec les jeunes. Elle a essayé de leur apprendre comment se comporter, quelles opportunités saisir, comment reconnaître leurs points forts ou comment être de bons coéquipiers.

Comme Rina travaille comme éducatrice dans sa ville natale de Skopje, elle n'a pas eu trop de mal à endosser le rôle de superviseuse, même si le Summer Camp, avec son mélange de cultures et de modes de vie très différents, peut être un défi. «Je considérais que mon rôle était avant tout d'être un modèle, quelqu'un vers qui les jeunes pouvaient se tourner.» Elle a également réalisé que sa présence était un soutien émotionnel pour les participants, d'autant plus qu'ils sont

séparés de leur famille pendant une période relativement longue. Elle essaie souvent de se rappeler ce qui aurait aidé son jeune moi dans des moments similaires. Cette riche expérience est extrêmement précieuse pour son travail.

Grandir grâce aux rencontres interculturelles

Rina considère le camp d'été comme un formidable terrain d'apprentissage pour les participants: «Le village d'enfants est un espace sûr, mais en même temps, il met les jeunes au défi. C'est précisément grâce à ces défis qu'ils grandissent.» Ici, on peut vraiment s'immerger dans d'autres cultures et développer ainsi son empathie et sa capacité d'écoute.

Rina considère comme un privilège de travailler avec les jeunes de son pays, les responsables de demain. «Dans dix ans, ils occuperont des rôles centraux dans la société. Savoir que je fais partie de leur parcours, que je peux leur enseigner la responsabilité, c'est un grand honneur.»

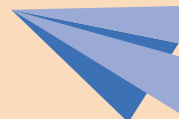
Mais la jeune Macédonienne du Nord tire également beaucoup de bénéfices personnels du camp d'été de cette année, comme par exemple la capacité à s'adapter rapidement à de nouvelles situations. «En même temps, j'ai appris que tous les participants ont des besoins et des attentes individuels et leur propre rôle au sein du groupe.» En tant que superviseuse, coach – et simplement en tant qu'être humain –, elle a appris à gérer ces différences. De plus, et cela fait le lien avec son premier séjour il y a près de dix ans, elle est devenue plus patiente et plus ouverte, en particulier face aux erreurs. «C'est ce que m'ont appris à la fois le premier camp et cette expérience.»



«Le village d'enfants est un espace sûr, mais il met également les jeunes au défi. C'est précisément grâce à ces défis qu'ils grandissent.»

Rina Osmani | Participante au projet 2016, superviseure 2025

Un projet s'achève, les souvenirs restent



Chaque année, des milliers d'enfants et d'adolescents d'origines très diverses se rencontrent dans le cadre de projets d'échanges interculturels au village d'enfants. Aujourd'hui, cinq jeunes Moldaves racontent ce qui les a touchés et ce qu'ils emportent avec eux.

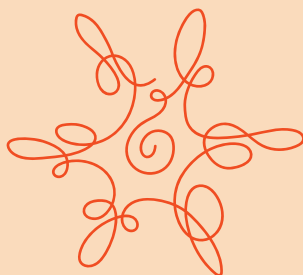


Artiom, 15 ans

«Ce qui m'a particulièrement marqué, ce n'était pas seulement les échanges avec les participants suisses, mais aussi avec les jeunes Moldaves. Chacun avait sa propre histoire et j'ai noué de véritables amitiés.

J'ai appris que je pouvais communiquer beaucoup mieux que je ne le pensais. J'ai aussi compris que les gens sont souvent plus gentils qu'on ne le pense. Il suffit de faire le premier pas. Et je ne juge plus les gens sur leur apparence. Les stéréotypes disparaissent quand on apprend vraiment à connaître quelqu'un.

Je me réjouis déjà de partager tout cela avec mes camarades de classe, non seulement parce que je dois le faire, mais parce que j'en ai vraiment envie.»



Alexei, 15 ans

«J'ai beaucoup appris sur les droits des enfants et sur l'importance de toujours les respecter. À mon avis, le non-respect des droits des enfants est un problème grave qui peut avoir de lourdes conséquences.

J'ai l'intention d'élaborer un plan pour attirer l'attention sur des questions qui sont souvent négligées en Moldavie, telles que la violation des droits des enfants. Je souhaite sensibiliser les gens à cette question, car c'est une étape vraiment importante pour le développement de notre pays.»





Neonila, 14 ans

«Ce fut une expérience merveilleuse. Mes plus beaux souvenirs sont liés aux jeux, aux activités communes et aux interactions.

Les ateliers ici étaient d'un autre niveau : plus colorés, plus ouverts, plus paisibles. On ressent plus de vibrations, plus d'énergie.

La tolérance, la communication et le travail d'équipe sont des thèmes qui me tiennent particulièrement à cœur. Je vais en parler à mes camarades chez moi, leur montrer des vidéos et leur faire part de mon expérience.

Ceux qui viennent ici doivent avoir l'esprit ouvert. On repart avec tellement d'énergie positive et l'âme comblée. J'ai eu l'impression d'avoir trouvé ici une deuxième famille.»

Chiril, 15 ans

«Au début, je pensais être plutôt introverti, mais j'ai remarqué que j'étais beaucoup plus ouvert en société que je ne le pensais.

Les ateliers étaient variés : nous avons parlé des droits des enfants, des ODD et de l'impact des petits gestes. J'ai compris que chaque opinion compte et que l'identité est quelque chose d'unique.

Dans le quotidien scolaire en Moldavie, les échanges sont souvent limités, mais ici, c'était tout autre chose : nous avons eu beaucoup d'activités de groupe, nous avons pu faire preuve de créativité et discuter entre nous pendant les pauses. L'atmosphère était ouverte et encourageante. Si quelque chose n'était pas clair, on pouvait simplement poser des questions – l'équipe était toujours serviable et patiente.»



Viviana, 16 ans

«J'ai beaucoup appris sur le parcours des autres participants. Discuter avec eux a été une expérience très enrichissante. Au village d'enfants, j'ai réalisé que chaque opinion compte, qu'il est essentiel d'exprimer ses pensées et qu'il est important d'avoir confiance en soi.

Je recommanderais un tel projet d'échange à tout le monde. Et si l'occasion se présente, je reviendrai sans hésiter, car ce fut une expérience très belle et enrichissante.

Pour les plans d'action, j'ai choisi le thème des défis mondiaux, car il est important pour moi de sensibiliser davantage les gens à cette question. Chacun peut changer les choses.»



«Durable signifie partager équitablement»

Des multinationales à un ancien président: la liste des intervenants* du Sustainable Switzerland Forum de cette année était longue et prestigieuse. Alors que sur scène, des impulsions étaient données pour un avenir durable, les jeunes dans le Radiobus se posaient la question suivante: à quoi ressemble un monde durable du point de vue des enfants?

Début septembre, plus de 500 décideurs issus des milieux économiques, politiques et scientifiques se sont réunis au Sustainable Switzerland Forum afin de présenter des stratégies pour un avenir plus durable. Selon l'organisatrice Carmen Metzger, l'objectif du forum est que les participants ne se contentent pas d'écouter, mais passent à l'action. Pendant que

les stratégies étaient discutées sur les podiums, les jeunes du gymnase Hofwil ont suivi les débats, bombardés les intervenants de questions ciblées et diffusé leurs impressions en direct depuis le Radiobus, exprimant ainsi leurs idées concrètes pour un monde viable à l'avenir. «Pour moi, la durabilité signifie que nous partageons équitablement: la nourriture, l'eau et aussi l'argent», explique Alva, 15 ans. Simon, 17 ans, l'a formulé de manière plus percutante: «Je souhaite que les gens utilisent moins la voiture et plus le vélo. Cela préserve notre environnement déjà surexploité.»

Relier les connaissances issues de différentes disciplines

Les voix des jeunes montrent que la durabilité n'est pas seulement un défi stratégique pour la société, mais aussi un sujet concret dans leur vie quotidienne. «Les jeunes voient souvent les problèmes de manière très directe. Ils expriment sans détour

ce qui est important pour eux», explique Thomas Schwitter, professeur de sciences politiques et d'histoire au lycée. Les projets radiophoniques du village d'enfants Pestalozzi sont un exemple de la manière dont fonctionne l'éducation au développement durable: les connaissances issues de différentes disciplines sont mises en relation, la langue, l'argumentation et la compétence médiatique sont exercées, le tout dans un environnement réel.

Les projets radiophoniques power_up offrent aux jeunes un espace pour faire entendre leurs besoins, et pas seulement ceux d'un avenir durable. «Ils renforcent la confiance en soi, le travail d'équipe et la capacité à s'impliquer socialement», souligne Thomas Schwitter. Et ils rappellent aux adultes ce qui est essentiel: un monde où les ressources sont réparties équitablement, où la nature conserve sa place et où chacun a son mot à dire.



Avec sac à dos et Radiobus



Pendant dix jours, deux classes de la région de Bâle ont marché jusqu'à Berne, tandis qu'une troisième classe accompagnait le projet avec le Radiobus. Il en est ressorti un projet qui a permis d'apprendre loin des salles de classe et même des bâtiments scolaires.

Dix jours, dix étapes: les deux classes 2A et 2B de l'école secondaire de Frenkendorf (BL) ont entrepris une randonnée d'environ 200 km au cours de laquelle elles ont franchi bien plus que les frontières cantonales. Partis de Bâle-Campagne, leur destination était Beatenberg (BE) – du moins d'un point de vue géographique. Sur le plan scolaire, l'équipe de Frenkendorf poursuivait toutefois un objectif plus ambitieux: les élèves devaient profiter de ce temps libre en dehors de la salle de classe pour se concentrer sur leur choix de carrière à venir, en plein air, dans un environnement inhabituel et en échangeant avec leurs camarades.

Le Radiobus de power_up_radio les a accompagnés tout au long de leur parcours. Les élèves de l'école secondaire de Sissach ont endossé le rôle de reporters et d'animateurs, ont rendu visite au groupe de randonneurs avec le studio de radio mobile

et ont capturé les voix et les ambiances dans des émissions de radio.

Pour Christoph Gloor, enseignant à Sissach, la valeur de ce travail est évidente: «La radio rassemble de nombreuses compétences du programme scolaire: rédiger des rapports, traiter les informations de manière critique, écouter et se faire entendre. Mais le plus important, c'est que les jeunes apprennent à prendre en compte d'autres perspectives et à atteindre un objectif ensemble. En fait, c'est comme lors d'une randonnée. C'est l'école de la vie, en dehors de la salle de classe.»

Des projets radiophoniques comme celui-ci offrent aux jeunes adultes un environnement d'apprentissage dans lequel ils peuvent développer des compétences précieuses. Dans le cadre du projet radiophonique, les jeunes acquièrent des expériences variées, allant de l'élaboration systématique de contenus à la participation à des processus démocratiques, en passant par une expression réfléchie. «Ils en tireront profit, par exemple lors d'entretiens d'embauche. Ce domaine d'apprentissage leur donne une réelle longueur d'avance», explique M. Gloor.

[Vous pouvez lire en ligne les récits rédigés par le groupe de randonneurs:](#)



Mentions légales

Organisme d'édition:
Fondation Village d'enfants
Pestalozzi
Kinderdorfstrasse 20
9043 Trogen
+41 71 343 73 73
service@pestalozzi.ch
pestalozzi.ch

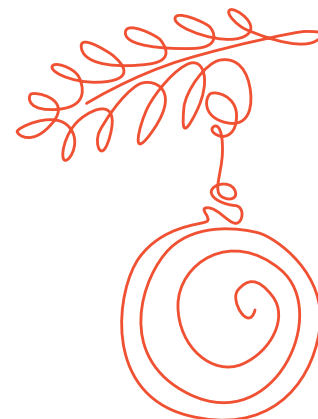
Crédit photographique:
Fondation Village d'enfants
Pestalozzi
Maquette et composition:
Andrin Schenk
Impression:
Galliedia AG

Numéro:
04 | 2025 | Novembre
Parution:
quatre fois par an
à l'attention des donateurs
et donatrices
Contribution pour l'abonnement:
CHF 5 (facturés avec le don)

Partenaires dans les médias:



sustainableswitzerland.ch



Offrir une joie de Noël durable grâce à l'éducation



Grâce à votre généreux soutien, plus de 230 000 enfants dans le monde recevront un cadeau qui ne se trouve pas sous le sapin de Noël : l'accès à l'éducation, un environnement d'apprentissage sûr et la chance d'un avenir meilleur. Merci de rendre cette joie de Noël possible.

Faire un don maintenant

IBAN: CH37 0900 0000 9000 7722 4

Ou scanner le code avec l'application de la banque ou TWINT



Votre don en bonnes mains.

Scanner le code TWINT maintenant



Village d'enfants Pestalozzi

